

L'école de la compétition

L'augmentation des passages dans le supérieur accroît la compétition scolaire et recule le moment de la professionnalisation

Bruno Maresca

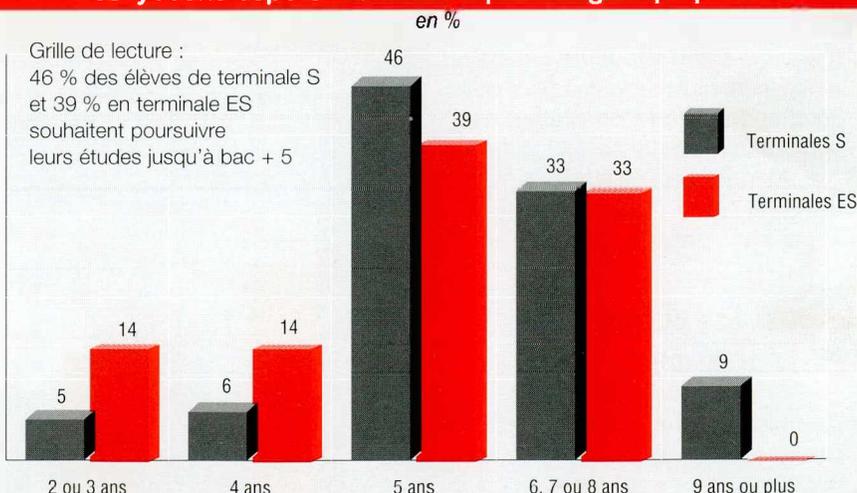
Depuis dix ans, la proportion des jeunes d'une génération qui accèdent en classe de terminale augmente à un rythme soutenu (34 % en 1984, 67 % en 1994). Il en résulte un changement profond des comportements scolaires : plutôt que de s'orienter précocement vers un cycle professionnel, la grande majorité des jeunes poursuit vers la terminale, de manière à accéder aux études supérieures. Les choix d'orientation pour la seconde et la première prennent, de ce fait, de plus en plus d'importance, la filière du baccalauréat prédéterminant les possibilités de choix dans le supérieur. Une étude menée par le CRÉDOC auprès de lycéens des filières scientifiques et économiques et sociales sur leur choix d'orientation, montre que les jeunes sont canalisés vers des études supérieures en fonction de leur réussite scolaire et non par rapport à des idées de métier. Sous l'effet de la conjoncture, tous rêvent d'aller aussi loin que possible dans des études longues, ce qui accroît la compétition scolaire. Cette évolution a un effet positif sur le niveau de culture générale des nouvelles générations, mais aboutit à reculer fortement le moment d'élaborer un projet professionnel pour entrer dans la vie active.

Les performances scolaires gouvernent les choix d'orientation

Quand, à la fin de la troisième puis de la seconde, s'engage le parcours d'orientation qui décidera des filières accessibles dans le supérieur, l'idée professionnelle intervient très peu. L'orientation des élèves se fait sur la base du jugement que les professeurs portent sur leurs capacités scolaires dans les matières sélectives : mathématiques et sciences physiques pour pré-

tendre à la section scientifique (S), histoire-géographie, français et langues pour les sections économique et sociale (ES), et littéraire (L). La dernière rénovation pédagogique des premières et des terminales (en 1993 et 1994) a modifié les coefficients des différentes matières de chaque filière du bac, renforçant le caractère scientifique du baccalauréat S de même que le caractère littéraire de la filière L. « Etant donné les coefficients du bac scientifique, il y a un fossé qui s'agrandit entre les littéraires et

Les lycéens espèrent étudier le plus longtemps possible



Quand ils anticipent leur cursus d'études supérieures, les lycéens font, manifestement, preuve d'excès de volontarisme : en effet, si plus des trois quarts souhaitent atteindre et même dépasser le niveau bac + 5, moins de la moitié des étudiants atteignent effectivement ce niveau (en 1993, 44 % sont sortis de l'enseignement supérieur avec un diplôme équivalent ou supérieur à bac + 4).

Source : CRÉDOC, ADGECM, 1996

les scientifiques. Un élève en filière scientifique peut négliger complètement l'aspect littéraire, la culture générale au bac » (un conseiller d'éducation). Par voie de conséquence, les lycées développent la filière économique et sociale (ES) de manière à orienter dans une filière de culture générale des élèves qui, tout en ayant des résultats satisfaisants, ne peuvent prétendre à l'excellence recherchée par les établissements pour les classes scientifiques ou littéraires.

S'ils en ont les capacités, les lycéens privilégient massivement les filières générales et ne s'attardent guère à réfléchir au métier qu'ils pourraient exercer plus tard. Ils se demandent surtout quel baccalauréat ils ont le plus de chances d'obtenir compte tenu des coefficients et de leurs capacités dans les matières principales. « *Quand on les voit en seconde, ils sont jeunes, la majorité des élèves n'a aucune idée du métier qu'ils veulent faire, c'est plus vers une filière qu'ils se dirigent. Ils savent quels résultats il faut avoir, ils savent que c'est ce qui va peser le plus. Ils procèdent par élimination.* » (un conseiller d'orientation). Devant l'obligation de formuler des choix d'orientation en vue d'études dans le supérieur, les lycéens se focalisent sur un domaine (la médecine, l'économie, le droit, ...) en fonction de leur réussite dans les disciplines scolaires, bien plus que par idéal professionnel.

Pour eux, mais aussi pour les étudiants qui sont dans le premier cycle du supérieur, cultiver l'excellence dans les matières sélectives est une obligation pour affronter les examens : tous en retirent le sentiment que les études supérieures servent d'abord à acquérir de la culture générale (80 % le pensent), et il leur paraît plus judicieux de chercher à être polyvalent que d'acquérir une spécialité (70 % des lycéens et 80 % des étudiants du premier cycle sont de cet avis).

Les parents mettent la pression

L'accroissement du nombre des jeunes qui accèdent au second cycle du lycée renforce la compétition pour atteindre les filières considérées comme offrant les débouchés les plus prometteurs. En dépit des efforts pour limiter son attraction, l'idée de la supériorité de la filière scientifique reste bien ancrée dans l'esprit des élèves et, plus encore, de leurs familles. Ces dernières n'hésitent pas à employer tous les moyens pour que leurs enfants

Les capacités dans les matières sélectives décident du choix d'un domaine disciplinaire pour l'orientation professionnelle

en %

LES CRITÈRES AYANT LE PLUS INFLUENCÉ LE CHOIX PRINCIPAL D'ORIENTATION* (choix des lycéens pour le supérieur)	TERMINALES S	TERMINALES ES
le choix d'un domaine disciplinaire	76	84
goût ou réussite dans une matière	68	67
orientation négative (insuffisance dans certaines matières)	26	23
conseils des professeurs	27	28
volonté des parents	25	18
contraintes matérielles (géographique, économique)	29	28
autres	21	16

* Plusieurs réponses possibles (total supérieur à 100 %)

Source : CRÉDOC, ADGECM, 1996

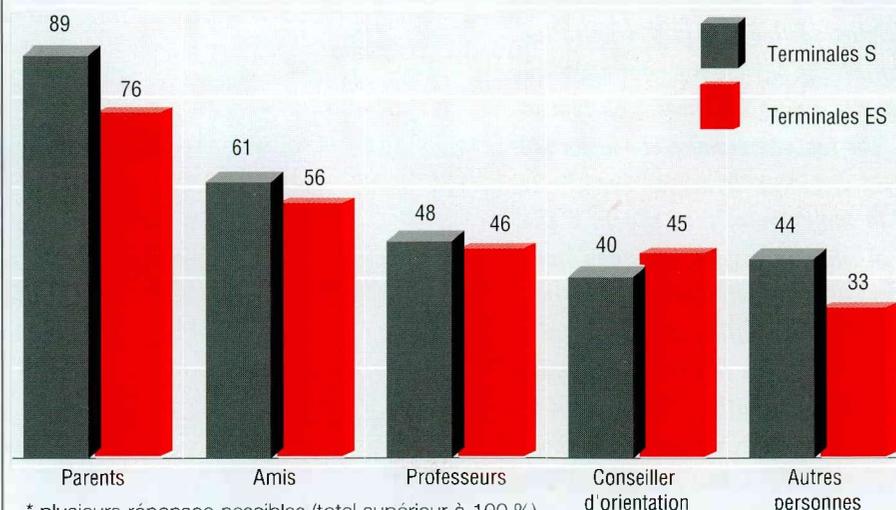
puissent accéder à une première scientifique : cours particuliers, appel des décisions d'orientation, redoublement, ... Le quart des lycéens au moins déclare avoir pris des cours particuliers pour certaines matières en seconde ou en première (27 % en S, 30 % en ES). La même proportion des étudiants en DEUG d'économie et en IUT de gestion ont suivis des cours privés de préparation au bac (22 % en DEUG, 28 % en IUT).

Les enseignants constatent une présence accrue des parents aux moments clés de l'orientation. Ces derniers sont mieux informés, visent les filières qui mènent aux études les plus sûres au regard du prestige du statut professionnel et des débouchés. Ils interviennent auprès des professeurs

pour peser sur les décisions d'orientation. C'est d'autant plus vrai que le milieu familial est plus aisé. « *C'est à 90 % les parents qui influencent les enfants* », « *les centres d'intérêt d'un élève peuvent être différents de sa demande d'orientation parce qu'il y a la pression des parents, parce qu'on lui a communiqué la peur que s'il ne faisait pas S, il n'aurait pas les possibilités maximales de choix plus tard.* » (un professeur). D'une façon plus ou moins avouée, les élèves choisissent une orientation qui satisfait les ambitions parentales : la plupart reconnaissent que leur famille a joué un rôle important dans leur orientation (89 % en S, 76 % en ES). C'est un véritable investissement auquel consent un nombre de plus en plus important de ménages :

L'entourage joue un rôle essentiel dans l'orientation

% de lycéens pour qui les personnes suivantes ont joué un rôle important dans le choix principal d'orientation* (choix des lycéens)



* plusieurs réponses possibles (total supérieur à 100 %)

Source : CRÉDOC, ADGECM, 1996

qu'ils soient en fin de scolarité secondaire ou en début d'études supérieures, les deux tiers des jeunes comptent sur leurs familles pour financer leurs études supérieures. Seuls 25 % mobilisent des économies personnelles ou contractent des prêts, les boursiers n'excédant pas 10 %.

Les études longues, un choix quasi obligé

Aujourd'hui, tout pousse les lycéens à mener aussi loin que possible un cursus supérieur. Bon nombre de métiers, comme certains métiers de bouche, de l'hôtellerie, ont perdu tout prestige malgré une offre de débouchés importante. Ce qui les influence le plus, c'est le discours ambiant sur l'importance du diplôme comme moyen d'obtenir la sécurité de l'emploi. S'assurer cette sécurité est le bénéfice majeur qu'attendent les lycéens de leurs études supérieures (60 % en S, 77 % en ES). Accéder à une certaine position sociale, en particulier à des emplois bien rémunérés, ne vient qu'ensuite (56 % en S, 46 % en ES). Faire des études ou une école prestigieuse ne motive qu'une minorité (26 % en S, 22 % en ES). « *Le rallongement des études est surtout lié à une inquiétude par rapport à l'avenir, ça devient presque une nécessité, c'est un discours que l'on entend souvent : il faut faire des études longues parce qu'il y a du chômage, parce qu'on est en crise, ça influence beaucoup. Entrer dans la vie active, ce n'est pas ce qui nous dirige, au contraire : on ne se dit pas, une fois que j'aurai le bac il faut que j'entre dans la vie active.* » (une lycéenne de terminale ES).

Cette fixation sur le niveau de diplôme et les filières nobles est largement relayée par les médias. Plus de la moitié des lycéens estiment avoir été aidés, pour le choix d'orientation, par des émissions de télévision ou de radio, alors qu'une fois engagés dans le supérieur, les étudiants s'informent

Les ressources financières des parents sont déterminantes

en %			
% DE LYCÉENS COMPTANT SUR LES RESSOURCES SUIVANTES POUR FINANCER LEURS ÉTUDES SUPÉRIEURES	TERMINALE S	TERMINALE ES	ÉTUDIANTS DEUG, IUT
ressources fournies par les parents	63	55	58
économies personnelles	17	20	20
bourse	10	12	10
emprunt	4	6	8
autres types de ressources	6	7	4
Total	100	100	100

Source : CRÉDOC, ADGECM, 1996

plutôt dans les forums spécialisés (salons de l'étudiant, des métiers, ...).

Peu nombreux sont ceux qui ont la liberté de mettre en avant l'objectif de la formation personnelle, l'idée de profiter d'un moment privilégié qui permet de faire des expériences et d'acquérir de la maturité avant d'entrer dans la vie active (17 % en S, 20 % en ES).

Un repli sur les filières scolaires sécurisantes

La crise des débouchés influence les attitudes tout au long de la chaîne éducative, et renforce la tendance des familles à pousser les jeunes dans les filières les plus sécurisantes. Dans les établissements, proviseurs et conseillers emboîtent généralement le pas. « *Je leur dis : si vous n'avez pas de projet précis, allez en S. De toute façon ça va dans le sens de l'économie du pays : ce dont la France a besoin ce sont des techniciens de haut niveau.* » (proviseur de lycée parisien).

La filière de l'enseignement, mais aussi des concours administratifs, a beaucoup bénéficié de ce climat, ces dernières années : « *Le métier d'enseignant attire, c'est le fait d'être certain de trouver un emploi et de le conserver ; ils sont très sensibles à ce*

genre de choses, c'est pas la vocation d'enseignant qui les détermine. » (un professeur). Aujourd'hui, les lycéens s'engagent dans un DEUG avec l'idée de tenter le concours des instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM), ou d'autres concours administratifs, ou de pousser plus loin pour le CAPES. Les carrières de l'administration sont fréquemment citées par les étudiants de province, et la voie Sciences Po-ENA par les Parisiens qui

Une étude qualitative et quantitative sur les déterminants de l'orientation vers le supérieur

Si les statistiques du ministère de l'Éducation nationale décrivent bien les flux d'élèves et d'étudiants dans le système éducatif, elles ne disent rien des ambitions de formation qui motivent les jeunes, ni des influences qui déterminent les orientations. Les connaître n'est pas inutile, ne serait-ce que pour anticiper les recrutements dans les filières du supérieur. L'Association pour le développement des grandes écoles de commerce et de management (ADGECM) a demandé au CRÉDOC de conduire ce travail pour le domaine des études économiques : dans une première phase, qualitative, un grand nombre d'entretiens ont été menés auprès de lycéens de première et terminale, d'étudiants du premier cycle, de professeurs et de directeurs de lycées ; dans une seconde phase, quantitative, ce sont 600 lycéens et étudiants qui ont été interrogés (terminales S et ES, DEUG d'économie, IUT de gestion, classes préparatoires aux écoles supérieures de commerce). Une partie des données recueillies est présentée ici.

La télévision a un fort impact auprès des lycéens

en %				
% DE JEUNES QUI ESTIMENT QUE LES MÉDIAS SUIVANTS ONT JOUÉ UN RÔLE IMPORTANT POUR LEUR ORIENTATION	TERMINALES S ET ES	DEUG	IUT	PRÉPAS
Salons, forums	41	52	65	83
CIO, CIDJ	48	44	52	58
Journal, magazine	44	38	49	41
Émissions de télévision	52	20	14	13
Émissions de radio	11	7	5	6

* Plusieurs réponses possibles (total supérieur à 100 %)

Source : CRÉDOC, ADGECM, 1996

Le premier choix d'orientation des lycéens pour le supérieur Domaines disciplinaires

en %

TYPE DE DIPLÔME	TERMINALES S	TERMINALES ES	RÉFÉRENCE ¹
	1 ^{er} choix	1 ^{er} choix	
Droit	3	15	13
Economie, AES	17	34	11
Lettres sciences humaines	7	19	35
Sciences (MASS, physique, chimie, biologie)	30	1	20
Médecine	15	4	5
Pharmacie, odontologie	0	0	2
Sport	3	6	1
Diverses spécialités du tertiaire (compta, marketing, cinéma, journalisme...)	3	9	6
Diverses spécialités d'enseignement technologique	0	0	7
Ne sait pas	22	12	

1. Répartition des effectifs des entrants dans le premier cycle de l'enseignement supérieur, d'après le ministère de l'Éducation nationale, DEP, *Repères et références statistiques* - édition 1995.

Les orientations souhaitées ne sont pas également accessibles : l'économie, la médecine, le sport notamment, sont des domaines qui attirent, mais le volume des inscriptions effectives est nettement inférieur à la demande exprimée. Les sciences humaines accueillent un fort pourcentage d'indécis ou de bacheliers qui n'ont pas été admis dans la filière qu'ils souhaitaient.

Source : CRÉDOC, ADGECM, 1996

rèvent de carrières dans la haute administration. Les formations appliquées ont nettement reculé, c'est sensible dans le secteur des formations commerciales, de la communication. Les formations traditionnelles attachées à un statut valorisant ont repris le dessus : la médecine, les grandes écoles d'ingénieur, le droit, l'aviation civile, ... « *Ingénieur, c'est le titre. Ils ne connaissent pas bien le métier d'ingénieur. Le concours c'est plus une réussite, une performance intellectuelle qui va les valoriser, que le choix d'un métier. Dans le titre d'ingénieur, c'est la dimension de la position sociale qui joue* » (un professeur).

Une mutation aux multiples conséquences

La demande, désormais massive, de formation supérieure accentue la tendance à la hiérarchisation des formations et la demande d'un aiguillage sélectif. Le processus de sélection qui s'est mis en place tant pour les classes préparatoires (pré-inscription en janvier), que dans certaines facultés comme celle de Dauphine où la sélection se fait sur dossiers informatisés, satisfait les lycéens : il indique clairement la hiérarchie des filières, fixe des objectifs à atteindre et canalise tous ceux qui n'ont pas d'idée précise, qui sont les plus nombreux.

Avec une perspective d'études supérieures de 5 années après le bac, le cursus normal pour les nouvelles générations conduira à rester 20 ans à l'école. Si l'on y ajoute l'allongement du temps d'accès à l'emploi stable, on peut admettre que la majorité des jeunes n'entrera véritablement dans la vie active que passé l'âge de 25 ans. Cette évolution se développe sans relation précise avec la demande économique, ce dont témoignent l'insuffisance des vocations dans nombre de métiers spécialisés. Elle représente une mutation radicale. On mesure mal les conséquences, sur l'évolution des compétences et sur l'accès à l'emploi, de cet afflux de diplômés qui auront privilégié un niveau d'études plutôt que la professionnalisation. ■

3615-3616 CRÉDOC
(1,29 F la min.)

Consultez les principaux chiffres des enquêtes du CRÉDOC sur les opinions, les modes de vie, les politiques sociales et la consommation des Français.

Consultez le catalogue de nos publications.

Abonnez-vous à
Consommation et Modes de Vie

Pour en savoir plus

• La Direction de l'évaluation et de la prospective (DEP) du ministère de l'Éducation nationale publie, régulièrement, dans ses notes d'information, des données statistiques actualisées sur l'orientation des flux d'élèves et d'étudiants dans le système éducatif.

CRÉDOC Formation

Le CRÉDOC organise

à la fin du mois de novembre

un séminaire de formation

sur la consommation alimentaire

Renseignements et tarifs : Franck Lehuédé
(1) 40.77.85.63.

CRÉDOC

Consommation et Modes de Vie

Publication du Centre de recherche
pour l'étude et l'observation
des conditions de vie
(CRÉDOC)

Directeur de la publication :
Robert Rochefort

Rédacteur en chef : Yvon Rendu

Relations publiques : Brigitte Ezvan

142, rue du Chevaleret, 75013 Paris
Tél. : (1) 40 77 85 01

Diffusion par abonnement uniquement
200 francs par an
Environ 10 numéros

Commission paritaire n° 2193

AD/PC/DC